PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

MARIE, REINE DE LA PAIX

Le mois du Rosaire ramène aux pieds de Marie la foule des fidèles. Cette année encore, comme en 1914 et comme en 1915, les souffrances et les misères d'une guerre terrible affligent l'univers. "Jamais le monde n'a vécu une heure plus tragique, écrivait, dans une lettre pastorale à ses diocésains, peu de temps avant sa mort, le cardinal Sevin. L'Amérique est dans l'agitation ; l'Afrique et l'Asie attendent des maîtres ; la vieille Europe, si coupable à l'égard de la foi qui lui avait donné le sceptre du monde, se déchire de ses propres mains. Au-dessus des champs de carnage, de gigantesques luttes intellectuelles se préparent, et elles existent déjà dans leurs causes. Les esprits se divisent : les uns ramenés au catholicisme, les autres entraînés à la négation universelle ; les uns redevenant croyants pour ne pas tomber dans le nihilisme, les autres précipités dans le vide du rationalisme absolu. D'un côté, l'unité dans la foi, de l'autre, l'unité dans la négation, l'unique lien des erreurs ; de toutes parts, la lutte."

Au milieu de ces agitations et de ces combats sanglants, le peuple chrétien doit tourner ses regards avec plus de confiance que jamais vers la Reine de la paix.

Ce titre glorieux convient admirablement à la Sainte Vierge.

La paix, en effet, selon la définition de saint Augustin que saint Thomas aime à citer, c'est "la concorde régnant dans l'ordre parmi les hommes", c'est "la tranquillité de l'ordre". L'ordre, voilà donc le fondement de la paix, laquelle est, selon le Docteur Angélique, "l'œuvre de la justice" et plus directement encore, "l'œuvre de la charité", *quia secundum propriam rationem charitas pacem causat*.

La paix repose donc, dans l'homme, sur la maîtrise absolue de la raison dominant toutes les passions. C'est dire qu'elle a pour fondement la vertu ; c'est dire aussi que la sainteté est la suprême garantie de la paix, puisqu'elle est la perfection de l'ordre.